Jonas Champion, *Les gendarmes belges, français et néerlandais à la sortie de la Seconde Guerre mondiale*

Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 344 p., ISBN 9 782874 951664

Arnaud-Dominique Houte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1610>

DOI : 10.4000/chs.1610

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2015

Pagination : 151-153

ISBN : 978-2-600-01908-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Arnaud-Dominique Houte, « Jonas Champion, *Les gendarmes belges, français et néerlandais à la sortie de la Seconde Guerre mondiale* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 19, n°2 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1610>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Droz

Jonas Campion, *Les gendarmes belges, français et néerlandais à la sortie de la Seconde Guerre mondiale*

Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 344 p., ISBN 9 782874 951664

Arnaud-Dominique Houte

RÉFÉRENCE

Jonas Campion, *Les gendarmes belges, français et néerlandais à la sortie de la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 344 p., ISBN 9 782874 951664.

- 1 Que deviennent les forces de l'ordre au lendemain des changements de régime ? Comment articuler leur culture légaliste de l'obéissance à la révolution normative qui accompagne les ruptures politiques ? Cette question dont l'actualité fournit des exemples récurrents a souvent été posée et discutée pour le XIX^e siècle des révolutions – en particulier pour la gendarmerie française, qui se retrouve régulièrement du mauvais côté des barricades, par conséquent remise en cause et obligée de reconstruire sa légitimité sur de nouvelles bases... Mais le problème prend une acuité toute nouvelle, « inédite » précise l'auteur, en 1944-1945, lorsque s'achève l'occupation nazie de l'Europe et qu'est jugée la politique de collaboration policière.
- 2 Issu d'une thèse menée conjointement à Louvain et à Paris-Sorbonne, le livre de Jonas Campion fait le choix, fécond et novateur, d'une approche comparée qui étudie conjointement la *Koninklijke Marechaussee* néerlandaise, la gendarmerie belge et la gendarmerie française – celle-ci étant principalement observée à partir du cas très spécifique de la légion du Nord/Pas-de-Calais, rattachée pendant la Seconde Guerre mondiale au commandement militaire de Bruxelles.
- 3 L'observatoire est bien choisi : longtemps méconnue, l'histoire de la gendarmerie a fait l'objet de nombreux travaux récents qui s'orientent de plus en plus dans une perspective internationale et comparatiste dont témoignent les travaux de Clive

Emsley, de Michael Broers, d'Aurélien Lignereux, ainsi que l'important colloque organisé à la Sorbonne, en 2013, sur « Les gendarmeries dans le monde ». L'objet s'y prête : issues plus ou moins directement d'un même moule napoléonien, la plupart des gendarmeries européennes partagent de fortes ressemblances, tant sur le plan de l'organisation que de la réglementation. Elles n'en divergent pas moins sur de très nombreux aspects (statuts, modalités d'emploi, cultures professionnelles, etc.) : très attentif à ces particularismes, qui procèdent également d'expériences différentes face à l'occupation allemande, Jonas Champion ne succombe pas à la tentation d'une « histoire de surplomb » qui guette trop souvent les approches globales et transnationales ; il prend soin, au contraire, de décrire et d'expliquer les spécificités de chaque gendarmerie. En résulte un plan minutieux qui nuit parfois à la fluidité du récit et de l'argumentation – et cela d'autant plus que l'éditeur ne différencie guère les niveaux de sous-titres !

- 4 Pour mieux éclairer les enjeux de cette sortie de guerre, Jonas Champion prend le temps d'élargir la perspective chronologique dans une première partie synthétique qui s'ouvre par une relecture des débats qui traversent les gendarmeries depuis les années 1920 (en particulier autour du statut militaire et des enjeux de la modernisation). Il s'arrête longuement sur leur action pendant l'occupation et interroge notamment le maintien de formes légales et routinières qui expliquent dans une large mesure l'obéissance des gendarmes – tout particulièrement en France, où la soumission de l'arme au régime de Vichy est un gage de légalisme. Aussi les gendarmeries sont-elles matériellement et moralement affaiblies à la Libération, alors même que les États restaurés ont davantage besoin d'elles et que leurs missions s'alourdissent dans un cadre réglementaire à peine remodelé. C'est « le temps de l'urgence », rappelle l'auteur.
- 5 Le rétablissement de la gendarmerie passe par un processus d'épuration qui fait l'objet d'une seconde partie très consistante – sans aucun doute le cœur de l'ouvrage. Plutôt limitées en Belgique et aux Pays-Bas, les représailles extra-légales sont bien plus fréquentes et violentes en France, où l'on repère de nombreuses arrestations et même des exécutions sommaires (peut-être une cinquantaine). Dès l'automne 1944, vient néanmoins le temps d'une épuration administrative qui connaît plusieurs phases de plus en plus complexes et qui se poursuit au-delà du terme de la guerre. L'opération vise large : font ainsi l'objet de procédures un tiers des officiers et 10% des sous-officiers de la gendarmerie belge (respectivement 20 et 7% en France). Dans ces deux cas, et même si les enquêtes n'aboutissent pas nécessairement, la gendarmerie est bien plus sévèrement inquiétée que le reste de l'armée. L'épuration n'est pas moins ample aux Pays-Bas, où elle est toutefois gérée dans un cadre judiciaire assez différent et moins facilement comparable.
- 6 Au-delà du bilan quantitatif, Jonas Champion s'intéresse surtout aux logiques de l'épuration : qu'est-ce qui est punissable ? Et dans quelle mesure les sanctions remettent-elles en question la culture professionnelle ? Le problème est évident : « Où irait-on s'il était permis aux subordonnés dans l'armée, et surtout dans la gendarmerie, d'interpréter les ordres de leurs chefs ? », proteste ainsi un avocat belge en août 1945. Dans la pratique, les commissions d'épuration sont obligées d'entrer dans la complexité des cas individuels, au risque de faire des mécontents : tant chez les gendarmes que dans l'opinion publique, on perçoit mal le sens des décisions, que complique encore le travail parallèle de l'épuration judiciaire.

- 7 Plus courte, mais non moins suggestive, la troisième partie évoque le devenir immédiat de ces trois gendarmeries confrontées à la nécessité de se réformer. De manière limitée en Belgique et en France, où les cadres anciens sont globalement maintenus et aménagés ; plus franchement aux Pays-Bas où s'engage une profonde recomposition de l'appareil policier. Partout, on discute de spécialisation et de modernisation, mais l'imaginaire du métier, fondé sur la fidélité et l'obéissance, reste hérité de la période antérieure. « Le message que véhiculent les épurations sur le long terme est celui d'une réaffirmation des valeurs hiérarchiques », conclut l'auteur : dans cette perspective, le zèle n'est pas condamnable pourvu qu'il reste strictement légaliste.
- 8 Comme l'écrit Jonas Campion, la remise en cause des valeurs professionnelles aura été « intense, mais brève » ; elle ne fera sentir ses effets qu'à moyen terme – au-delà des années 1950. Suggestive, cette piste de réflexion appelle d'autres travaux, en particulier sur les changements de génération des *sixties*. Elle gagnerait aussi à être confrontée plus finement à l'impact des conflits de décolonisation et surtout à la guerre froide ; on aimerait notamment savoir comment la gendarmerie française refondée fait face aux grèves de 1947, dont on sait qu'elles ont beaucoup pesé dans la normalisation professionnelle des CRS.
- 9 Aussi stimulant qu'exigeant, ce livre ne met sans doute pas suffisamment en relief les beaux exemples qu'il esquisse notamment dans quelques pages passionnantes consacrées aux enjeux individuels de l'épuration et qui contribuent à donner davantage de chair humaine à ces gendarmeries que Jonas Campion sait décrire avec nuances. Il n'en est pas moins d'ores et déjà un jalon de toute première importance, tant pour les spécialistes de l'Occupation et de la Libération que pour les historiens de la gendarmerie. Par la rigueur de sa démarche et par l'ampleur de ses questionnements, il s'intègre à des historiographies dynamiques et trace le cadre d'un ambitieux programme de recherche à venir.
-

AUTEURS

ARNAUD-DOMINIQUE HOUTE

Université de Paris-Sorbonne